Muses roses

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **31 (1880)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POÉSIES

MUSES ROSES [1]

I

RIMES AMOUREUSES

Tu fais plus, ton regard met le ciel sur la terre
LAMARTINE.

C'est l'heure d'amour, aimons !
Le printemps est plein d'ivresses,
Allons bercer nos tendresses,
Sous les arbres des grands monts.

Vers le soir, égarons-nous
Au fond du bocage sombre :
Nous y coulerons, dans l'ombre,
Des instants de plaisirs fous.

Ta joue est fraîche, ton front
Est d'un rose-blanc d'aurore ;
Tu me chéris, je t'adore,
Nos cœurs s'édéniseront.

Mignonne, aimons, aimons-nous
Et n'ayons d'autres envies
Que de faire de nos vies
Un éternel rendez-vous, —

Et, tendrement embrasés
De tant d'amour et de joie,
Viens et suivons notre voie
Entre deux vastes baisers.

Berne, 23 juin 1879.

(1) Lorsque, dans les *Actes* de l'an dernier, j'ai publié quelques poésies intitulées : *Muses sombres*, on m'a fait le reproche de trop broyer de noir. Je prends ma revanche, en substituant la note gaie à la note triste. V. R.

II

RONDEL

Est-il encor des roses
Lorsque l'amour s'en va.
JUSTE OLIVIER.

J'aime les roses roses
Qui croissent au jardin,
Près des charmilles closes.
Leur arôme est divin.

J'aime les fleurs écloses
D'un visage mutin.
J'aime les roses roses.

J'aime surtout les choses
Que tu me dis, lutin,
Alors que tu me causes
D'amour, main dans la main.
J'aime les roses roses.

Tramelan, 9 janvier 1880.

III

SONNET JOYEUX

La vigne est immortelle.
JEAN AICARD.

En place ! Que le vin pétille dans les verres !
Approchons ce nectar de nos lèvres en feu :
La jeunesse est allègre et nous sommes, tudieu !
Des jeunes de bon teint, — à bas les mœurs sévères !

Nous avons épuisé déjà maintes bouteilles
Et coulé, sans regrets, des heures non-pareilles
En mettant nos amours dans les coupes vermeilles.

La tempérance sied aux philistins austères,
Prudhommes lésineurs qui tombent dans le *bleu*,
Et qui, buvant des crûs fabriqués, boivent peu.
Nous autres, qui puisons aux sources vinifères,

Nous, qui nous égayons à de franches liqueurs,
Ayons le bol en mains avec la joie aux cœurs,
Et sortons des combats de la vigne, en vainqueurs !

Berne, 15 juillet 1879.

IV

A MA SŒURETTE !

Je sens trop dans mon cœur quelle place tu tiens.
LUCIEN PATE.

A quoi bon ce grand air fâché ?
Nous ne savons pas nous déplaire.
Allons ! sous ta prunelle claire,
Un regard aimant... j'ai péché.

Redonne-moi ton ris sonore !
Reviens, ma belle, me charmer.
J'ai juré de ne plus t'aimer —
Quand j'oubliais que je t'adore.

Tramelan, 1879.

V

ROMANCE

Vivre à deux et donner son cœur à tout moment.
A. DE MUSSET.

Ouvre-moi ta lèvre avec un sourire
Et mets doucement ton bras sous le mien.
Disons-nous tout bas ce que l'on peut dire,
Ta vie à ma vie et mon cœur au tien.

Sur ton col rosé, tes boucles profondes
Ruissellent ainsi que des rayons d'or ;
Laisse-moi poser sur ces tresses blondes
Des baisers ce soir et demain encor.

Laisse-moi presser ta main fine et blanche,
Plonger longuement mes yeux dans tes yeux,
Et laisse tomber, de ta bouche franche,
Tes chers mots d'amour, si délicieux !

Aime sans remords de toute ton âme ;
Vis ici-bas pour plaire et pour charmer :
Il n'est de clarté que dans cette flamme,
Être n'a qu'un but, — être pour aimer.

Delémont, 17 mai 1880.

VIRGILE ROSSEL.